

DEUXIEME PROMENADE

(8 Km.)

Château-fort d'Arche

Suivons la route de Maillen. Elle contourne la Fontaine-Dieu entre les haies vives et les peupliers et sillonne les prairies verdoyantes et les labourés. Bientôt le village de Maillen apparaît et la flèche élancée de son clocher surplombe la masse des pignons clairs et des toits d'ardoises.

Au carrefour des routes d'Yvoi et de Maillen se dresse une jolie chapelle sous les grands tilleuls dont les énormes branches rayent de leur ombre la façade ensoleillée. Elle est dédiée à Notre-Dame de Walcourt. On dirait une sentinelle vigilante, veillant sur le village. Monsieur le doyen Baré la fit construire en 1890. La façade ou les nombreuses pierres de taille alternent avec le grès condruzien, porte l'inscription suivante gravée sur une pierre semi-circulaire ornant le fronton : « Marie Vierge Puissante de Walcourt veille sur les pèlerins ». 1890 ».

Une grande croix en pierre taillée termine la devanture. Au travers des énormes barreaux de la lourde grille qui termine le parvis, on peut voir la vieille statue en bois de Notre-Dame de Walcourt au pied de laquelle viennent s'agenouiller tant de passants.



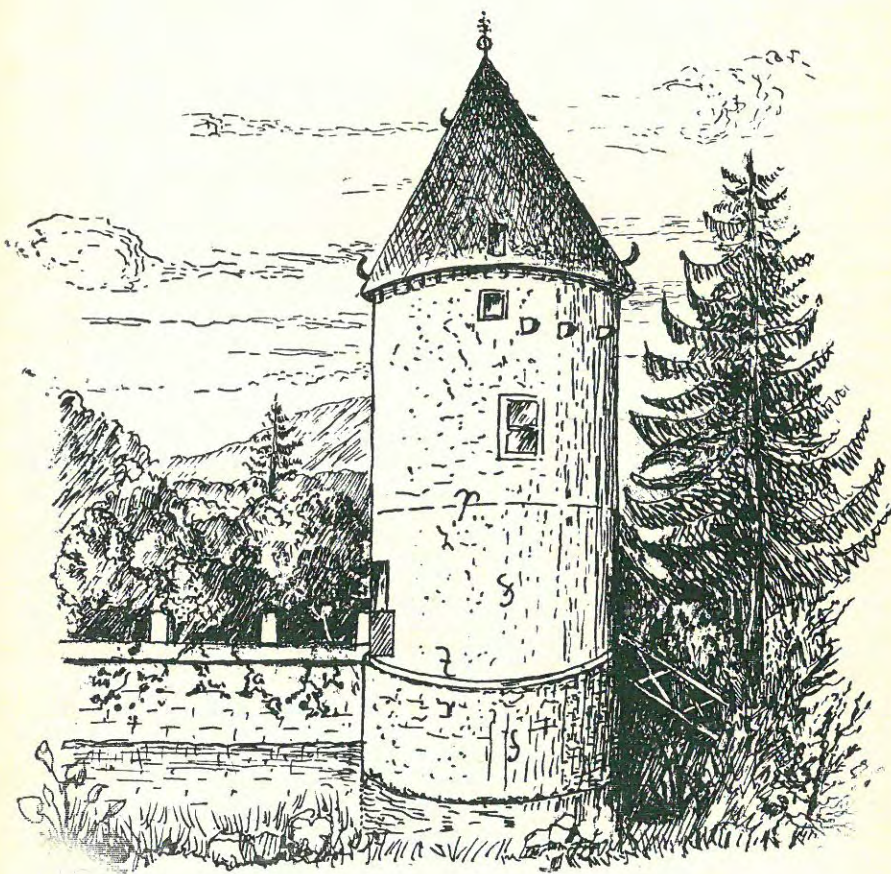
Arche : L'entrée du château.

Photo J. M.



Arche :
La drève
des vieux
tilleuls.

Photo J. M.



Tour d'angle du vieux château d'Arche.

Un grand pèlerinage a lieu chaque année, le dimanche suivant la Pentecôte. A cette occasion une chaire de vérité est dressée devant la chapelle. Ce pèlerinage existe depuis plus de deux cents ans. Au début il se déroulait devant une simple potale posée sur une colonne.

Au cours de la fameuse campagne de Russie, un certain Riga, de Maillen, soldat de Napoléon, pria la Vierge de Walcourt et fit le vœu de lui construire une chapelle s'il revenait sain et sauf de cette mémorable expédition. Son vœu fut exaucé et, en 1820, on vit s'élever une petite chapelle bien modeste, mais néanmoins plus belle et mieux appropriée au culte.

Un miracle éclatant se produisit : un certain Lejeune, paralysé depuis 23 ans, était venu prier à la chapelle et s'en retourna guéri, laissant là ses béquilles. Le succès des pèlerinages alla, dès lors, grandissant. Devant l'importance qu'ils prirent, M. le doyen Baré résolut de construire la chapelle actuelle qui est une des plus belles des environs.

Un regard en arrière et Crupet nous apparaît comme un nid discret au milieu des grands plateaux qui l'entourent.

Maillen vit s'élever au temps des Romains, trois superbes villas qui ont fait l'objet de fouilles intéressantes et dont les mobiliers sont visibles au musée archéologique de Namur.

Son église d'un style gothique assez coquet, avec sa jolie rosace surmontant la porte d'entrée, mérite d'être visitée. Le village possède en outre une ancienne ferme fortifiée qui a conservé sa tour de guet et dont les souterrains servent de caves, mais qui malheureusement a subi de très importants changements au cours des siècles.

Descendons vers les fonds de Maillen. A l'orée du bois une chapelle se blottit sous de grands pins sylvestres aux

troncs torturés et des chênes séculaires. Elle découpe sa claire silhouette sur la sombre sapinière qui couvre le coteau. Cette construction date de 1885 et est l'œuvre des frères Lonnoy qui l'élevèrent en reconnaissance à la Vierge, leur jeune frère ayant échappé à la conscription militaire. La promenade se continue sous-bois et le sentier nous ramène vers la grand'route Maillen-Lustin. Peu avant cette route, sur une butte ombragée par de grands sapins, se dresse la chapelle de la Vierge noire. C'est un monument en pierre taillée d'un cachet réellement artistique. Dans la niche se trouve une statue en bronze, intéressante. C'est une Notre-Dame de la Salette. Le nom de Vierge noire qu'on lui donne bien à tort, à cause de sa couleur sombre, n'a donc aucune signification. Sous la statue sont taillées les armes de la famille de Woelmont et sous ces dernières le texte suivant : « Le ciel est ouvert pour recevoir les âmes qui ont mis leur espérance en Marie ». L'ensemble est entouré d'un grillage octogonal et fut élevé par le Baron de Woelmont en 1879 en souvenir de son épouse défunte.

Remontons l'allée aux sombres frondaisons et bientôt une drève plus claire nous apparaît. Drève de tilleuls séculaires, tordus et noueux qui étendent leurs ombres gigantesques et dont le soleil fait rutiler le tendre feuillage. Courtenis a fait de cette drève une œuvre magnifique qu'il a intitulé « la pluie d'or ». Aux deux côtés de cette drève s'étendent des vergers où vaches et chevaux s'abritent flegmatiquement sous les pommiers. Devant nous la porte cochère, surmontée de la tourelle avec machicoulis, ouvre sur une des cours de la ferme où poules et canards se vautrent à l'ombre des sapins.

Séparée de la première par un mur dressé sous des châtaigniers se trouve l'autre cour, avec son trottoir de pavés irréguliers bordant l'énorme fumier et séparant celui-ci des écuries, de la grange et des remises.

A gauche de l'entrée principale : le logis des fermiers.

Devant nous se dresse le château. Oh ! il a bien l'air inoffensif, car les transformations qu'il a subies au cours des siècles lui ont enlevé le caractère sévère des constructions médiévales. Malgré tout, les fossés sont toujours là, le pont-levis aussi, avec ses poutres énormes et ses lourdes chaînes. Une tour d'angle également a subsisté. Mais où sont les créneaux, les meurtrières, les machicoulis ? A gauche de la façade un grillage barre le passage du fossé manoir. La lourde porte de chêne s'ouvre sur un large corridor aux murs latéraux duquel deux belles portes, surmontées de frontons, en chêne sculpté, donnent accès aux deux ailes de la façade. Seuls les sous-sols semblent encore être de construction primitive avec leurs murs très épais où les meurtrières subsistent encore.

Voici la cour intérieure du château. Au centre de cette cour devait s'élever le donjon. Car, il y a peu d'années encore, on pénétrait par une trappe, s'ouvrant au milieu de la cour, dans des oubliettes aux murs desquelles se trouvaient encore les chaînes des prisonniers et où d'après les témoignages de M. Jamain, fermier actuel, on aurait encore trouvé des ossements humains. Malheureusement ces caves ont été comblées.

Au coin sud-est de la cour se dresse une tour semblable à celle que nous avons aperçue à l'angle nord-ouest de la façade. Le lierre envahisseur en couvre les murs lézardés comme il couvre de même ceux de la partie nord-est. Cette partie semble être restée plus ou moins intacte. On trouve là de jolies salles aux cheminées de pierre ou de bois finement sculptées, aux plafonds où poutres et solives de chêne noirci s'entrecroisent, formant d'innombrables caissons réguliers.

Non sans avoir pensé à la vie austère des seigneurs derrière ces épaisses murailles, non sans avoir rêvé devant ces vastes cheminées aux trouvères, ménestrels et fous de cour, égayant de leurs chants, de leur musique et de leurs bouffonneries les longues soirées du seigneur, nous quittons cette partie réellement la plus intéressante au point de vue historique. Un pont étroit nous fait passer par dessus le fossé et nous nous trouvons devant la façade est, toute couverte de lierre. Des murs de soutènement s'arcbutent aux épaisses murailles. Une tour carrée bâtie en dehors du château, n'offre guère d'intérêt et semble de construction assez récente.

La propriété d'Arche appartient actuellement à M. Henri Tombeur, de Nivelles. Elle s'étend sur une superficie d'environ 650 Ha., touchant les communes de Maillen, Naninne, Sart-Bernard et Lustin.

Nous regrettons ne pouvoir nous arrêter plus longtemps encore et faire parler davantage ce témoin de tant de siècles écoulés et dont l'histoire incomplète tente nos imaginations.

Par des sentiers presque inconnus, mais dont le parcours sous bois dans un vallon discret ne manque pas de plaire à ceux qui les empruntent, nous allons à travers ce plateau de Maillen par les garennes de Coux vers la Fontaine-Dieu point de départ de cette agréable excursion.



Photo Wuyame.

Yvoi :
La vieille ferme.



Yvoi :
La vieille ferme
et la cour.

Photo Wuyame.



Ferme de Coudé :
La cour intérieure.

Photo Wuyame.



Photo Wuyame.

Grand plateau d'Yvoi : dans le lointain le château-fort d'Arche.

TROISIEME PROMENADE
(10 Km.)

Yvoi !
Grottes du Trou d'Haquin !
Hestroy !

Celle-ci sera sans doute la plus longue et mérite que nous lui réservions une journée entière. Rejoignons le fond du village par la « ruelle de messe » et grimpons le rude « Tienne Biot » dont nous suivons le prolongement vers le haut de la colline. Profitons encore une fois de l'occasion et regardons le panorama qui grandit derrière nous : Crupet ceinturé de ses bois et au loin le hameau d'Insefy, mieux caché encore.

Au haut de la colline la ferme de Coudé dresse sa masse sombre comme une vieille forteresse dominant les plaines. Elle dépendait autrefois de la prévôté de Poilvache. Une bretèche, des fenêtres à meneaux et quelques pierres sculptées sont les seules choses intéressantes. C'était autrefois une ferme fortifiée. Les diverses transformations qu'elle a subies au cours des siècles lui ont enlevé son caractère médiéval.

Sur cet immense plateau du Condroz où se succèdent à perte de vue, labourés et prairies, où l'horizon confond l'améthyste des bois avec les toits d'ardoises des villages et le ciel mouvementé, Yvoi, hameau de Maillen, étale ses vieilles demeures. Ferme moyenageuse, petite et modeste église, chapelle blottie sous de sombres noyers aux troncs tourmentés par les siècles, maisons rustiques, frênes géants bordant la route au sommet du coteau, tout cela forme un ensemble pittoresque qui paraît oublié au milieu des grandes plaines qui l'entourent. Vers le sud, hautain et fier, le château de Ronchinne, regarde vieillir le bourg. Au nord les tours millénaires des fortifications d'Arche émergent des bois.

Voici la chapelle. De longs siècles d'histoire se lisent sur ces murs décrépits et branlants.

Le sanctuaire d'Yvoi, aujourd'hui appelé chapelle, était autrefois une église paroissiale majeure ou « *Ecclesia integra* ». De temps immémorial cette église fut placée sous le vocable de saint Martin.

L'aspect extérieur de l'édifice n'attire nullement l'attention. Le clocher est une simple tour carrée surmontée d'un toit pyramidal de même base. Ni fenêtre, ni abat-son, deux ou trois petites meurtrières sont les seules ouvertures par où pénètre la lumière.

Le vaisseau est appuyé au nord par une nef latérale unique qui se continue vers la tour par une petite chapelle baptismale, dont l'inscription suivante rappelle la construction : « M. H. Bouchaus huj. eccle. past. et asses-seve decanus struit hoc vestiar. anno 1668 ».

Au fronton de la petite porte d'entrée, remise à neuf depuis peu, se lit le millésime 1779. Cette date se rapporte sans doute à l'ouverture de la porte, à la construction du plafond et à la modification des fenêtres.

Lorsque l'on étudie d'un peu près cette construction, on ne peut douter qu'elle soit antérieure au XVII^e siècle. Une belle piscine double, sous un arc en pierre trilobé, dissimulé derrière un faux retour d'angle dans le chœur du côté de l'épître, remonte au XIV^e ou XV^e siècle.

Si l'on tient compte des traces de l'entrée latérale, qui restent bien visibles dans le mur nord, près de la jonction de la tour, d'une petite baie qui éclaire la chapelle baptismale et d'une fenêtre murée dans le chevet du chœur derrière le maître-autel (ces deux ouvertures étant en plein cintre, faites de moellons appareillés) il est permis de faire remonter le sanctuaire à l'époque romane.

Sous le porche un bénitier porte la date 1668. Tout à côté pend la corde qui actionne la seule cloche restante. Celle-ci fut faite en 1772 par Nicolas Binamé. Les Français, lors de leur visite de 1770, avaient enlevé la cloche de la dîme.

L'autel majeur qui ne manque pas de style est en marbre.

Une pièce très intéressante est encastrée dans le mur du côté de l'épître. C'est un monument en bois, composé d'un sous bassement et de deux cariatides supportant un tympan armorié. Il est inscrit au centre : « Sy devant gist noble Daniel de Mathis Sr de Ronchinne et colateur de ceste Eglise qui trepassat l'à XV^eLXI le Xe jor de sang. Et mademoiselle Jehé sa sœur, fame de noble Gui de Darin Sr de Rosey q trepassat le XXX^e jor du dit mois ».

Dans le même mur, une dalle gravée : « hic est sepulcrum Rdi dm mei hei Bouchoux huicis eccle pasr assessive q3 decani qui abüt ». En dessous : « A memento pendit aeternitas mors ultime lima rerum » Au centre : le blason et « Omni chro crucens bollendi coronam ». Plus loin, un calice et des burettes surmontant une dalle simple sur

laquelle est ciselée l'épithaphe demaître Antoine Gilbert, mort le 29 Mai 1731 après 58 années de prêtrise. Une autre dalle porte encore gravée sous un calice, l'inscription suivante : « Ici repose le corps de maître Charles Pirmez desserviteur d'Yvoi, décédé le 17 mai 1758 âgé de 30 ans. Requiescat in pace ». Dans le chœur une tombe en pierre bleue avec armoiries martelées du baron de Moniot d'Hestroy, seigneur de Coux, Godinne et Yvoi et de dame Cuvelier de Villers décédée en 1761, est encastrée dans le mur. Le caveau de cette famille se trouve en dessous de la pierre tombale.

Un escalier en pierre débouche à 1,50 m. de l'entrée du chœur et est fermé par une grosse dalle munie d'un anneau de fer. Cette dalle est recouverte par le nouveau pavement en ciment.

Des consoles en marbre Saint-Remy supporte une tablette saillante sur laquelle repose un groupe d'albâtre. Ce groupe est constitué d'un personnage à genoux devant un prie-Dieu présenté par une Sainte. La Sainte Vierge et des anges dominent cette scène. Le tout est placé entre deux colonnes de marbre rouge. Aux côtés de ce groupe l'épithaphe : « Cy gist messrs Jean de Crehen haut voué du dit lieu Sr de Hour en famine, d'arche en rendarche, du bois d'Erpent etc, q décédé le premier de l'â 1613, priez Dieu pour son âme ».

Le banc de communion très simple en fer forgé est assez récent. Des statues en bois, représentant saint Martin, sainte Barbe et saint Roch, datent du XVIIe et du XVIIIe siècles. La chaire est en un style Louis XV très simple.

La nef latérale est séparée du vaisseau par une colonne classique en pierre bleue, supportant deux arcatures. L'autel de cette nef est en bois marbré. Un tableau de la Vierge assez délabré et datant de 1708, en occupe le panneau

central. Celui-ci porte la double inscription chronogrammique suivante : 1/Lelium de Valle; 2/Corvallium a Dor.

Vingt huit caissons forment le plafond de cette nef : vingt-trois rectangulaires identiques, quatre plus petits entourant un caisson oval dominant l'autel de la Vierge. Autrefois ces panneaux étaient peints. Hélas ! ces œuvres sont aujourd'hui méconnaissables.

Dans la petite chapelle baptismale se trouvent les fonts, en pierre ciselée, datant du XIIe ou XIIIe siècle.

Un christ de grande valeur est suspendu contre le mur de la tour, au-dessus de la seconde porte d'entrée.

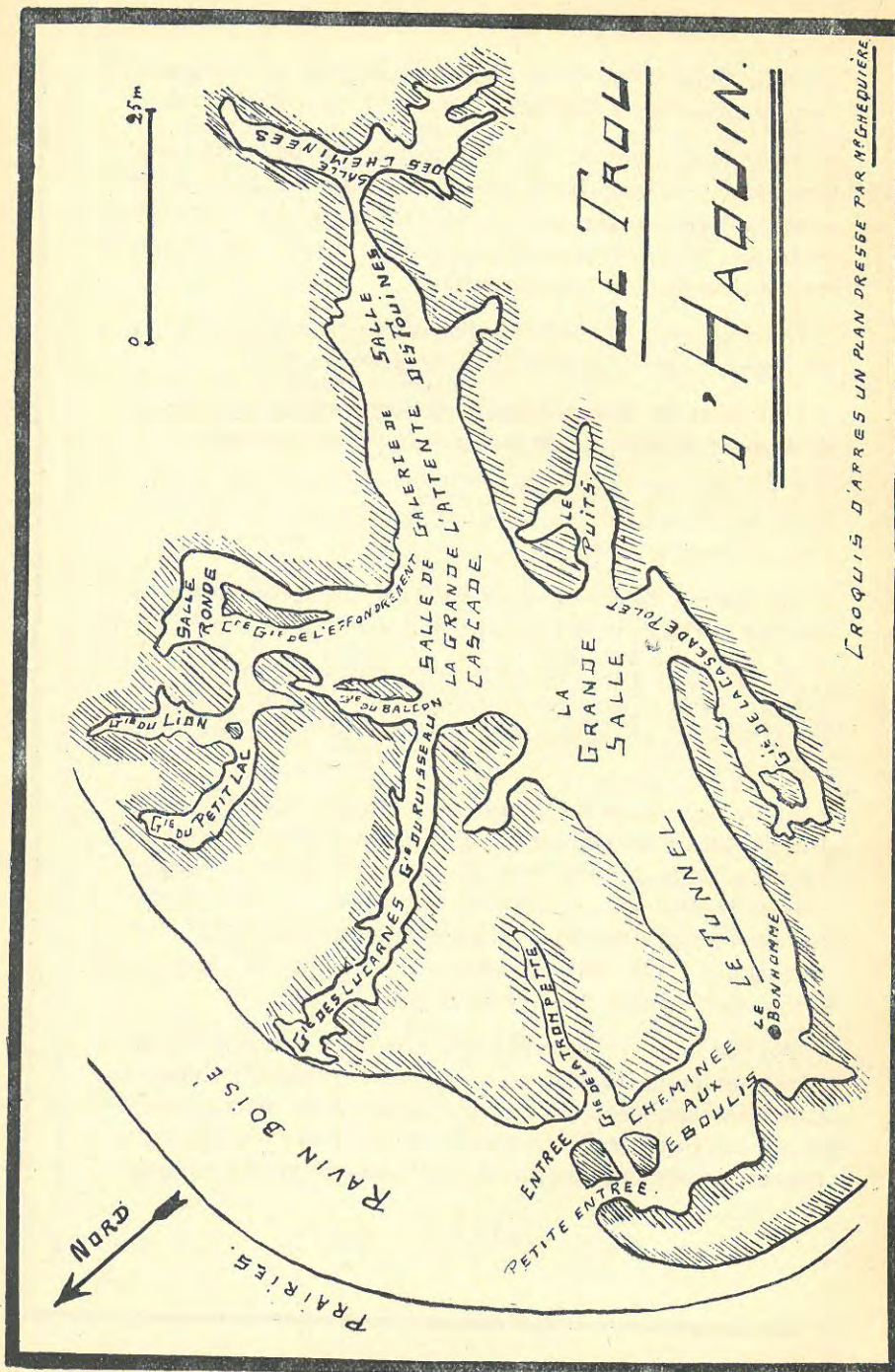
C'est sur ce Christ, dont les extrémités sont artistement sculptées, que se portent nos regards en quittant cette petite église presque oubliée.

La maison de la dime et l'ancien presbytère sont là, près de la chapelle, à l'ombre des vieux noyers.

Ne quittons pas Yvoi sans avoir jeté un coup d'œil au « Trou Balza », grottes non explorées que la légende a transformées en souterrains conduisant au château de Ronchinne.

Suivons la route de Lustin jusqu'au bout de la ligne de frênes qui la borde. Laissons à notre droite la « Neuve Ferme » dans sa robe rose et pénétrons dans le bosquet par le sentier en prolongement de la route. Ce sentier dévale vers « Magotte ». A gauche le ravin boisé du trou d'Haquin. C'est un des plus intéressants et des plus remarquables chantoirs de notre pays.

Au fond de ce cirque majestueux où se dressent chênes, hêtres et mélèzes géants, se trouve l'entrée du chœur. La gigantesque dépression semble due à un effondrement causé par l'existence de cavités souterraines. Au pied des grands arbres, cascasant tumultueusement, le ruisseau



d'Haquin vient s'engouffrer dans le sol quelques mètres avant l'entrée de la grotte. En 1888, M. T. Polet, garde au service de M. le Baron Paul de Gaiffier d'Hestroy et père de M. Jules Polet, l'aimable guide auquel nous avons fait appel, avait blessé un renard qui se réfugia dans les profondeurs de la petite salle. M. Polet aidé de M. Lesseux garde-champêtre, l'y poursuivit. Dans leurs recherches, ils atteignirent la première grande galerie. Le bruit de cette découverte se répandit et plusieurs explorateurs tentèrent des reconnaissances plus approfondies. Ce furent MM. Mosseray et Hermanne, deux instituteurs lustinois qui, en 1900 découvrirent la grande salle. M. Albert Ghequière visita alors le chanoir d'une manière très détaillée et établit un plan des grottes d'après lequel nous avons retracé le croquis ci-contre.

Quittons le bonhomme pour nous engager dans le long et impressionnant tunnel qui nous conduit vers la grande salle. Le fond de ce large couloir est couvert d'un limon très sec. De jolies stalagmites s'observent vers la droite. A gauche se dresse une falaise en marbre noir semblable à celui observé précédemment, falaise qui constitue un merveilleux phénomène de corrosion. Cette falaise qui en certains endroits atteint presque quatre mètres de hauteur est rayée verticalement de sillons creusés par l'eau. Elle doit s'étendre beaucoup plus loin que nous ne pouvons le voir, car le limon en a recouvert une grande partie. On a donné le nom d'écluse de marbre à ce phénomène unique en Belgique, qui mérite d'être observé très attentivement.

Et voici le ravin qui sépare le tunnel de la grande salle et qui se prolonge par une galerie dont l'accès est assez peu commode. Il nous faut ramper sur une grande partie du parcours avant d'y parvenir. C'est la galerie de la cascade Polet. Il n'y a là aucune cascade d'eau en mouvement mais un ensemble très pittoresque de draperies et de franges stalagmitiques, semblables à une cascade gelée.

Revenons au ravin et gravissons la petite colline limoneuse près de la paroi rocheuse et voilà le puits, grande cheminée d'une dizaine de mètres.

Nous voici dans la grande salle où s'élève un cône limoneux surmonté d'une belle stalagmite de deux mètres de hauteur, située sous une forte stalactite de même grandeur, le tout voisinant avec une superbe draperie de pierre. Plus au nord c'est la salle des cascades : un des plus beaux coins du chantoir. Un ruisseau dévale d'une dizaine de mètres en deux cascades successives. L'eau qui tombe emplît la grande salle d'un fracas assourdissant.

En remontant ce ruisseau on pénètre dans deux galeries successives, très difficiles à explorer : la galerie du ruisseau et la galerie des lucarnes.

En face de la salle de la grande cascade s'ouvre la grande galerie de l'attente qu'ornent de jolies draperies et colonnettes. La galerie des fouines nous conduit à un étroit défilé par lequel il faut se glisser à plat ventre et qui nous amène à la salle des cheminées.

Revenons au pied de la grande cascade à l'entrée de la galerie de l'effondrement, et montons vers l'étroite galerie du balcon. De là, la vue englobe toute la grande salle et les deux étages de la cascade.

Passons la galerie de l'effondrement et nous nous trouvons dans une salle aux parois arrondies dans laquelle on distingue plusieurs cheminées : c'est la salle ronde.

La visite de deux autres petits couloirs, la galerie du lion et la galerie du petit lac, termine notre exploration qui, bien qu'incomplète, dura plusieurs heures.

D'après certaines constatations faites et d'après les affirmations de notre guide le ruisseau d'Haquin bien que s'enfonçant dans une direction qui ne paraît pas être celle de la Meuse, rejoindrait ce fleuve.

Il est regrettable que des grottes comme celles du trou d'Haquin ne soient pas aménagées et exploitées.

Nous accompagnons notre guide jusqu'à son habitation et après l'avoir remercié et récompensé de ses aimables services, nous continuons notre promenade.

La route serpente inlassablement à flanc de coteau, bordée de taillis et d'énormes sapins. C'est la plus belle partie du parcours. Au haut de la colline, des parcs bien ordonnés, de grands tilleuls et, dominant le Fond Delvaux le moderne château d'Hestroy. Devant le perron la vue est superbe, jusque vers les lointains du Burnot. Descendons

l'autre versant. Le village de Mont nous apparaît s'allongeant tout au long de la route menant à Lustin-gare. Rien de particulier à cette localité si ce n'est son église ogivale coquette et très propre. Notre route redescend vers Crupet en traversant la propriété de Ronchinne.

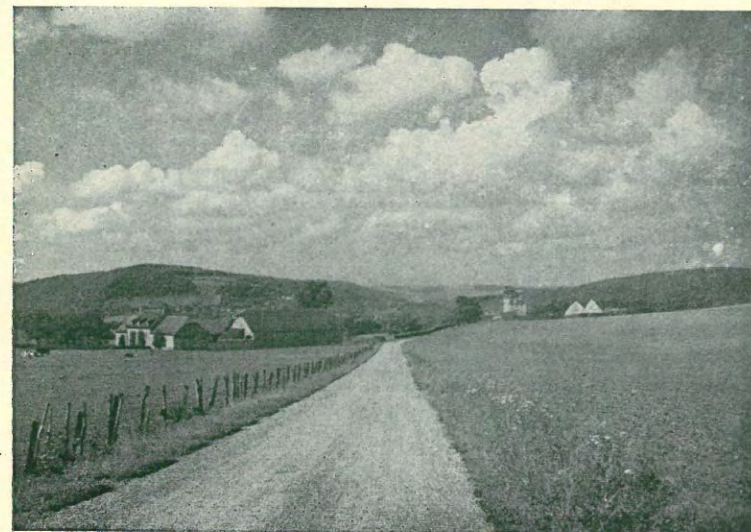


Photo Wuyame.



Photo Wuyame.

Deux aspects du coquet village de Mont-sur-Meuse,

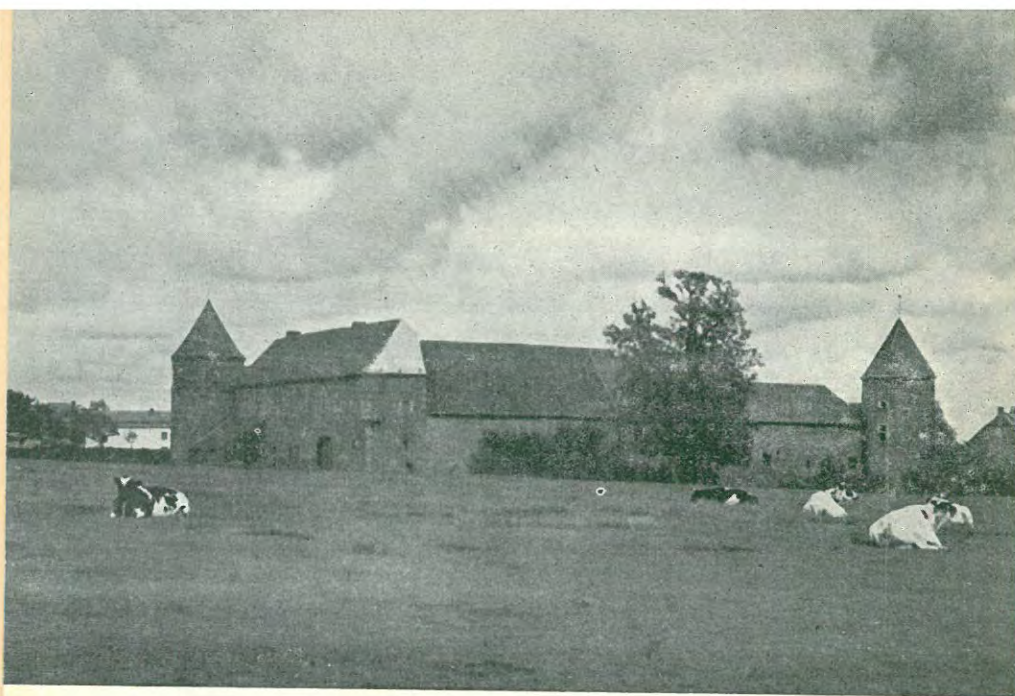


Photo 1^{er} prix concours « Vers l'Avenir ».
Le château de Courrière.



Photo J. M.
Jassogne-Crupet : Entrée de la grande ferme

Intérieur de la ferme de Courrière

Photo J. M.



QUATRIEME PROMENADE.

(9 Km.)

Courrière - Jassogne

Comme pour nous rendre au château d'Arche, suivons la route qui par la Fontaine-Dieu nous conduit vers Maillen. Ne pénétrons pas à l'intérieur du village. Longeons-le et continuons vers Courrière. A peine avons-nous dépassé Maillen que Courrière nous accueille avec ses modestes métairies, son vieux château et sa petite église trapue. Courrière n'est plus pour ainsi dire qu'un hameau. Trieu-Courrière groupant son joli sanctuaire et ses coquettes habitations à proximité de la gare l'a éclipsé. Et, ce qui autrefois constituait le centre principal, est aujourd'hui presque oublié et jouit d'une quiétude où se complaisent ses habitants, modestes travailleurs de la terre.

Nous sommes en 1622 !... De lourds chariots chargés de moellons et de pierres de taille sillonnent le plateau qui s'étend au sud de l'immense forêt de 2.000 hectares qui de la vallée de la Meuse en passant par Dave, Lustin et Arche vient se terminer à Courrière. Les terrassiers piochent et déblayent, les maçons sont déjà à l'œuvre, tous s'affairent sous le regard attentif de Jacques de Glime. Et, bientôt, les quelques paysans dont les habitations rustiques se trouvent groupées aux environs du chantier voient

s'élever d'énormes murailles flanquées de tours. C'est un château-fort.

Avec son impressionnante carrure, ses larges fossés que surplombe le pont levis, il semble défier son voisin d'Arche qui plus discret se cache derrière ses grands tilleuls.

Trois siècles ont passé... Et la silhouette massive du château de Courrière, frappante dans son isolement, se découpant sur le ciel mouvementé, nous impressionne et stimule notre curiosité.

En remuant les papiers poussiéreux.

Les archives de la Fabrique de Courrière retracent l'histoire du château et des seigneurs qui l'ont habité. Mademoiselle de Séverin, propriétaire actuelle, a bien voulu nous communiquer ces extraits très intéressants.

« La seigneurie et terre de Courrière ont appartenu à la famille de Glime de Spontin. En 1418, Jacques de Glime était seigneur de Spontin-Courrière. Le 2 octobre 1612, Guillaume de Glime de Spontin vendait la terre et Seigneurie de Courrière à Jacques Mullaire bourgeois de Namur pour 7.000 florins.

Jacques Mullaire eut quatre enfants. Les deux fils plaident devant le Conseil de Namur contre leurs deux sœurs. Il s'agissait de définir ce qui était fief et ce qui ne l'était point dans leurs biens et seigneurie de Courrière et d'Yvoi ? D'après la coutume de Namur les biens féodaux revenaient aux garçons comme avant-part. Les autres biens devaient être partagés en parties égales entre les quatre enfants. Une première sentence de 1660 donna gain de cause aux deux fils. Mais une deuxième sentence en date du 11 février 1667 donna gain de cause aux filles. Le partage s'effectua donc difficilement.

L'aîné des fils, Seigneur de Courrière, après accord conclu le 24 juillet 1670 obtint le château de Courrière avec ses jardins et ses enclos. Cet accord fut réalisé à la cour de Courrière le 24 juillet 1689.

Il serait trop long de rappeler ici les différentes étapes de la transmission de la seigneurie de Courrière. Sachons seulement que le 4 mai 1737, par acte avenant devant la cour de Courrière et du Trieu d'Avillon Fays, réalisé à la cour féodale de Liège le 30 octobre 1741, Bernard de Barsy et Anne Barbe Degives sa seconde épouse, ont vendu et transporté au profit de Georges Loude la seigneurie de Courrière consistant en haute, moyenne et basse justice avec cour féodale relevant de la cour féodale de Liège et en même temps tous les droits, prééminences, prérogatives, cences, rentes, etc.

La veuve de Georges Loude disposa de sa terre et seigneurie de Courrière et du Trieu d'Avillon Fays en faveur du conseiller de Séverin et de sa dame Marie Ignace Loude nièce de Georges Loude.

Marie Ignace Loude épouse de Séverin était la fille du plus jeune frère de Georges Loude. Jeanne Joseph Richald mourut le 29 mai 1790 vers 4 heures du soir dans le couvent des Récollectines à Namur. Le lendemain à 5 heures du soir son corps était enterré dans le cimetière de Courrière, comme elle l'avait prescrit dans son testament. En vertu de ce testament, plusieurs rentes grevaient la terre de Courrière.

C'est donc dans son testament du 9 février 1790, avenant devant le notaire Derhet, que dame Joseph Richald, dame de Courrière, veuve et héritière universelle de Georges Loude institue comme héritiers universels et absolus M. le conseiller de Séverin et dame Marie Ignace Loude son épouse et à leur défaut leurs enfants.

Monsieur le conseiller Henri de Séverin et son épouse Marie Ignace Loude transmirent cette terre et seigneurie à Monsieur Xavier de Séverin et à son épouse Constance de Legros. Leur fils aîné Monsieur Adrien de Séverin, leur succéda comme propriétaire du château et terre de Courrière.

Ainsi se transmet ce patrimoine au cours des siècles.

Ayant contourné l'église et le cimetière qui l'entoure, nous nous trouvons devant la façade Est du manoir. L'entrée est là, entre les fenêtres à meneaux à demi murées. Un moderne pont en pierres remplaçant l'antique pont-levis, la précède. Des déblais ont comblé le fossé. Au-dessus de l'entrée, une pierre de taille sur laquelle autrefois devait se dessiner un blason ou une date, a été malheureusement détruite au burin. Sous le porche trois niches s'ouvrent côte à côte, elles servaient autrefois aux molosses, gardiens fidèles de l'entrée. Devant nous les bâtiments de la ferme entourent la cour. Rien de bien intéressant dans cette partie du château, si ce n'est la tour qui surmonte l'entrée proprement dite et qui se termine par un clocheton branlant.

Nous pénétrons dans une seconde cour de dimensions semblables à la précédente. Au centre une piste circulaire indique l'emplacement d'un ancien moulin qu'actionnaient des chevaux. Le château, hélas abandonné, l'entoure. Une porte ouverte nous invite à le visiter. Dans le couloir, un large escalier en pierre de taille orné d'une rampe en fer forgé, conduit à l'étage. A gauche, une grande porte entr'ouverte laisse voir diverses machines agricoles assemblées. C'était autrefois la salle à manger. Au plafond, les solives et les poutres forment des caissons qu'envahissent les poussières et les toiles d'araignée. La cuisine avec son immense cheminée, occupe le côté opposé. Une grande chaudière est suspendue au-dessus d'un tas de cendres.

Ces salles et ces couloirs, sont tristes dans leur délabrement et leur abandon !

Quelle devait être jolie, cette séparation des deux cours, quand les arcs de pierre de taille, soutenus par de gracieuses colonnes, ne se trouvaient pas emmurés dans ces briques sombres !

Quittons ce vieux manoir et reprenons la route qui non loin de là nous conduira vers la ferme de Lizée. Rien de particulier dans cette partie de notre parcours, si ce n'est la nature toujours agréable, toujours variée et qui ne permet pas aux promeneurs de songer à la longueur du trajet. La ferme dépassée nous descendons vers « Nimont » par les « Vauvezennes », traversons le ruisseau, longeons le bois et nous voici au lieu-dit « les alouettes ».

La grand'route d'Assesse coupe notre parcours de son long ruban monotone et Jassogne nous apparaît dominant les vastes étendues du plateau. Deux grosses fermes, une forge et trois maisons forment tout le hameau.

L'entrée de la grande ferme ne manque pas de pittoresque. Jassogne était autrefois une paroisse. La maison habitée par M. Bouchat en était le presbytère.

Ce logement possède encore un remarquable escalier en chêne sculpté.

Dans ce hameau furent retrouvés les vestiges d'un camp romain et d'un cimetière franc avec mobilier.

Nous quittons ce coin où chante, dans le calme de la nature, le gai marteau du forgeron et par un chemin assez praticable descendons vers Insefy (dans le fief).

Trois métairies, au milieu des plaines bordées de bois, c'est tout le hameau.

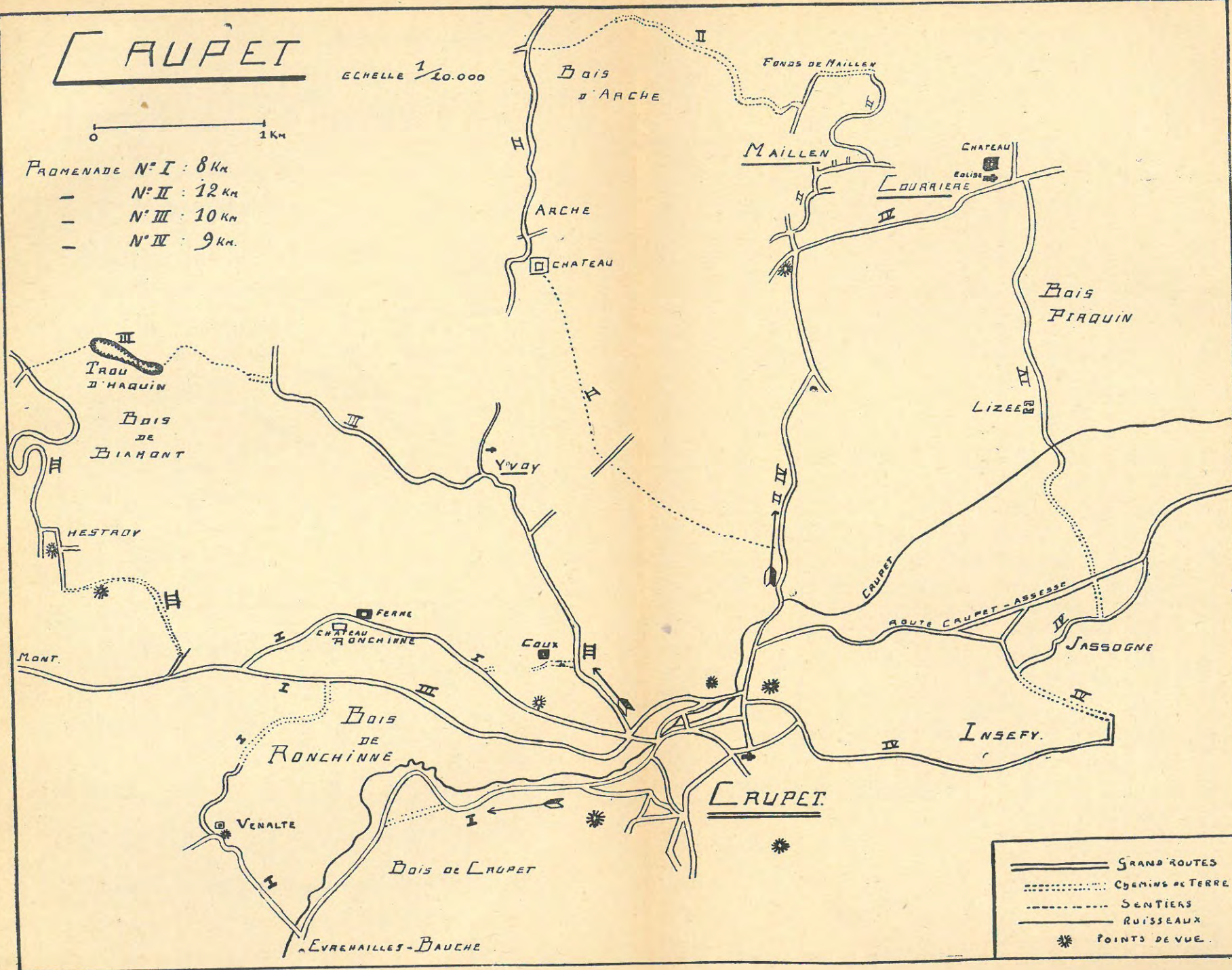
Nous le traversons et regagnons Crupet qui nous paraît plus ramassé encore autour de son vieux clocher découpant sa silhouette sur le ciel crépusculaire.

CAUPET

ECHELLE 1/10.000

0 1 Km

- PROMENADE N° I : 8 Km
 — N° II : 12 Km
 — N° III : 10 Km
 — N° IV : 9 Km.



- == GRAND ROUTES
- CHEMINS DE TERRE
- SENTIERS
- RUISSEAUX
- * POINTS DE VUE

Distillerie de liqueurs fines

Ses créations

Toutes les spécialités

FRANCO

VINS DES MEILLEURS CRUS

CRUPET

Téléphone :

18 SPONTIN

QUALITE !

HOTEL

D'OL BESACE

Po riches et pôves i gna place
Totes les gins qu'arivnus al copette d'ol montée
Ont dangi bin sovins do printe one bonne pottée
Si vos n'vinos nin bramin boire. J'i sos moirt
Mais si vos v'nos boire quéques vères di chniques:

Ji r'vique

Joseph Collot li pu bia pellet di Crupet
Li si qui ne l'croet nin n'a qu'à zintret.

CAFE-RESTAURANT DES GROTTES

Maurice LENOBLE

PLACE DE L'EGLISE - CRUPET

La meilleure cuisine bourgeoise !

Le meilleur accueil !



Le rendez-vous des touristes !

Téléphone :

107

Spontin

Pour vos constructions
transformations
restaurations

UNE FIRME
DE
CONFIANCE

AUG. MASSAUX-GERARD

Entreprises générales
de bâtiments
et travaux publics

LUSTIN

TELEPHONE : 41.360